

Gaétane DOSTIE
Pascale HADERMANN

INTRODUCTION

[...] À chaque point de l'espace, on trouvera des différences diastratiques et diaphasiques, pour « chaque niveau de langage », on constatera des différences diatopiques et diaphasiques et dans chaque « style de langue » il y aura des différences diatopiques et diastratiques. Dans ce sens, une langue historique n'est jamais un *seul* « système linguistique », mais un diasystème : un ensemble de « systèmes linguistiques », entre lesquels il y a à chaque pas coexistence et interférence. (Coseriu 2001 : 239)

1. Problématique

1.1. *Variation, changement et diasystème*

La variation fascine depuis toujours le chercheur en langues et, pendant longtemps, elle a constitué le champ d'étude de prédilection des sociolinguistes, qui s'attellent entre autres à déterminer les causes de l'existence de variétés de langue en les mettant en rapport avec le milieu social des locuteurs, avec leurs parcours personnels (dans l'espace et dans le temps), avec leurs rapports à l'interlocuteur, avec leur sensibilité aux registres de langues (cf. Auer et Schmidt 2010 ; Tagliamonte 2012). Or ce ne sont pas seulement les variétés dans leur ensemble qui attirent l'attention des chercheurs, les variantes qui les constituent font également l'objet de nombreuses études. Ainsi, à côté de descriptions globales sur le parler de tel ou tel groupe social ou de telle ou telle région (cf. entre autres Armstrong et Pooley 2010 ; Bastian 2011 ; Eychenne et Laks 2012), plusieurs analyses ont été consacrées à l'emploi de formes spécifiques qui s'écartent d'une certaine norme de référence ou qui sont en alternance avec d'autres formes (cf. par exemple les études sur la négation de Martineau et Mougeon 2003 ; Berit

Hansen et Malderez 2004 ; Williams 2009 ; van Compernelle 2010). Grâce à la multiplication de ce type de recherches, la communauté linguistique en arrive à se former une idée de ce que pourrait représenter la variation en langue, variation que nous définissons comme un phénomène qui couvre la coexistence de plusieurs variantes et qui donne naissance à plusieurs micro-systèmes. Il arrive que, au sein de tel ou tel micro-système, une des variantes disparaisse, avec une restructuration comme conséquence, restructuration qui déclenche alors un « changement ». Ce changement entretient des rapports « conflictuels » avec les conventions linguistiques de la langue dite *standard*, qui constitue le repère pour mesurer l'écart et qui présuppose l'existence d'un « invariant ».

C'est grâce, en particulier, aux développements récents des corpus (cf. entre autres Habert 2004 ; Williams 2005) que l'étude de la variation s'est vue enrichie d'outils performants, d'une part pour appréhender l'énorme productivité langagière et, d'autre part, pour distinguer ce qui a tendance à se figer dans la langue de ce qui appartient au domaine de la variabilité. Il revient à la linguistique de déceler les éventuelles régularités qui se cachent derrière l'apparente diversité des données et ainsi de déterminer les grands principes qui pourraient sous-tendre la variation et le changement. De plus, dans ces processus-ci, il est intéressant d'isoler les traits innovants et d'identifier la manière dont ceux-ci se répandent : selon les couches sociales, dans l'espace, dans les registres, à l'oral ou à l'écrit... Il va de soi que, dans cette propagation, ce sont les locuteurs qui jouent un rôle essentiel. Or, ceux-ci ne sont pas seulement des producteurs de discours, ils en sont également les récepteurs. La question se pose donc de savoir comment ils perçoivent la variation, et ce à nouveau en fonction des couches sociales, de l'espace, des registres, de la différence oral / écrit / écrit oralisé..., c'est-à-dire respectivement selon des paramètres diastratiques, diatopiques, diaphasiques et/ou diamésiques¹.

Ces différents paramètres *dia*, sous-jacents à la variation, permettent d'isoler l'existence de plusieurs sous-systèmes langagiers qui constituent ce que Coseriu (1987, cité par Verjans à par.) appelle le diasystème, « somme de systèmes langagiers entre lesquels s'expriment à tout moment la coexistence et l'interférence », alors que le système renverrait à « la couche des oppositions distinctives dans l'expression et dans le contenu, c'est-à-dire

1 Wüest (2009) remet en question l'intérêt d'ajouter un nouveau paramètre, introduit dans Mioni (1983), à « l'architecture dia », la diamésie : assimilé, au départ, à une opposition entre « langue orale et langue écrite », ce paramètre semble, en partie du moins, se ramener à la diaphasie, en ce sens qu'il est lui aussi tributaire de la situation de communication. Dans ce volume, la distinction entre diaphasie et diamésie sera maintenue, la diamésie permettant de rendre compte de caractéristiques propres à certains média récents, tels que le chat et le SMS.

l'ensemble des fonctions qui constituent une langue ». Le diasystème a pour caractéristique principale que « le même fait matériel peut appartenir à un certain niveau et à un certain style dans un dialecte et à un autre niveau et à un autre style (ou, même, à tous les niveaux et à tous les styles) dans un autre dialecte » (Coseriu : 1998 : 15)². Une des questions à aborder dans l'étude du diasystème concerne donc la reconnaissance d'un invariant diasystématique, qui est à concevoir comme « un invariant transversal des divers types d'usage de faits linguistiques analogues » (Courbon 2012 : 170) et qui résulte de régularités observées dans la distribution des variantes à travers les variétés considérées. Ces régularités ne doivent pas être confondues avec ce qu'on appelle communément « la norme de référence », qui correspond à l'emploi dit « normal » ou « usuel » de la langue³.

1.2. *Variation en français actuel et interprétation sémantique des données*

Ces derniers temps, nous assistons à un regain d'intérêt pour les études variationnelles à la recherche d'invariants diasystémiques, le plus souvent dans les domaines de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe (cf. Beeching *et al.* 2009), tant en synchronie qu'en diachronie par l'entremise, notamment, du phénomène de la grammaticalisation (Marchello-Nizia 2006 ; Fagard et de Mulder 2007 ; Combettes *et al.* 2010 ; Lindschouw 2011)⁴. En revanche, le domaine de la sémantique reste encore peu exploré, du moins pour ce qui est du français actuel. Or, la sémantique ainsi que l'interface sémantique-syntaxe constituent un terrain propice à l'étude de la variation et du changement : songeons entre autres à la multitude de sens que véhiculent certains mots, tels que les marqueurs discursifs (Dostie 2009), et certaines structures syntaxiques, telles que les phrases interrogatives (Arrighi 2007 ; Elsig 2009 ; Coveney 2011), multitude de sens qui ne sont pas tous exploités systématiquement ni de la même façon par les locuteurs au sein de l'espace francophone :

Puisque les relations sémiotiques – donc les valeurs sémantiques – diffèrent d'une « langue fonctionnelle » à l'autre, il n'est pas possible de produire les mêmes significations lorsqu'on veut traduire un même contenu de pensée dans un autre lecte. Pas plus, d'ailleurs, qu'il n'est possible de traduire exactement un même contenu de pensée d'une « langue historique » à l'autre. Et

-
- 2 Ceci c'est sans compter, bien entendu, la variation individuelle (ou idiolectale) dont l'intérêt théorique est dégagé dans certaines études grammaticales récentes (notamment, Barra-Jover 2010 et Massot 2010).
 - 3 Même si cette norme est elle aussi changeante, elle est indispensable à l'acquisition de la langue ou à son apprentissage en tant que langue étrangère.
 - 4 Il ne s'agit pas ici d'effectuer un relevé exhaustif, peu s'en faut, de l'ensemble des travaux réalisés dans le domaine de la variation en français, mais simplement de donner quelques repères bibliographiques récents.

pas davantage qu'on ne peut traduire exactement la même réalité notionnelle lorsqu'on remplace un signe par un autre. » (Courbon 2012 : 179)

Malgré l'intérêt du sens pour les approches diasystémiques, les sémanticiens se sont tenus plutôt à l'écart des discussions entourant la variation synchronique et des discussions portant sur le diasystème du français *actuel*, c'est-à-dire du français tel qu'il se manifeste dans les années 2000. Bien entendu, il s'est publié par-ci par-là des études fouillées sur des sujets précis (par exemple Larrivée 2007 sur les dérivés verbaux de mots à axiologie négative en français de France et en français québécois), mais rien qui pourrait laisser croire à une appropriation disciplinaire explicite, affirmée, de l'objet à décrire. Aucune monographie, aucune publication commune, aucun colloque ouvertement consacré à la question de la variation en français actuel, approchée sous un angle sémantique selon les axes *dia*⁵... En somme, rien qui ne soit comparable à ce qui se joue sur le terrain de la sociolinguistique, de la phonétique/phonologie ainsi que de la morphosyntaxe du français. Cette carence s'explique sans doute en partie par les problèmes de la récolte des données. En effet, malgré la multiplication récente de corpus, ceux conçus pour soutenir expressément les études sémantiques sont encore rares. De plus, on le sait, les « corpus à tout faire » n'existent pas car, selon que l'on envisage tel ou tel type d'étude, d'autres principes de collecte et d'inventorisation entrent en vigueur (Cappeau et Sejjido 2005 ; Baude 2006, 2007)⁶. Or, idéalement, comme le souligne Lindschouw (2011b : 126) :

un corpus représentant la réalité langagière doit prendre en compte les diasystèmes [...]. Il existe cinq paramètres variationnels, sur lesquels un corpus doit être fondé pour atteindre un degré maximal de représentativité, à savoir la variation diachronique (qui concerne la variation dans le temps), la variation diatopique (dialectes, variétés de français), la variation diastratique (sociolectes, langages des groupes, etc.), la variation diaphasique (qui concerne la situation de communication : styles, niveaux, registres) et la variation diamésique (variation au niveau du médium de réalisation : l'écrit *versus* l'oral).

-
- 5 La précision est importante car *variation* semble spontanément renvoyer, en sémantique, à la variation de sens, en discours, que pourrait revêtir un morphème ou un lexème, par opposition à un sens, souvent présumé « unique », qu'il aurait en langue (*Langue française* 2002).
- 6 À titre illustratif, contrairement au corpus sociolinguistique, la représentativité sociale des locuteurs (ex. : selon leur âge, leur sexe ou leur profession) ne sera pas décisive pour un corpus appelé à soutenir des recherches sémantiques, alors que, pour appuyer des recherches sémantiques par exemple de langue orale en contexte informel, il importe de disposer d'une transcription fine non seulement des paroles échangées, mais également des phénomènes para-verbaux et, idéalement, gestuels (si les enregistrements sont effectués sur support audiovisuel), parce que ceux-ci participent directement à la transmission du sens et orientent l'interprétation de ce qui est dit.

2. Présentation des études

Avec ce numéro thématique, nous souhaitons donc revenir sur l'importance de la collecte de données pertinentes, fiables et représentatives et ce dans le cadre d'approches sémantiques de variantes langagières, sans toutefois exclure les rapports étroits qui s'établissent parfois entre la sémantique et les autres plans d'analyse, tels que la syntaxe et la pragmatique. Notre objectif est plus spécifiquement de proposer des descriptions exhaustives de différents mots ou expressions dans plusieurs variétés de français et de dégager les micro-systèmes sémantiques qui sous-tendent leurs emplois, à première vue parfois très éclatés.

Cette polyvalence est à mettre sur le compte de paramètres aussi divergents que le contact de langues, les particularités régionales, l'intention du locuteur, la nature du rapport interactionnel entre locuteurs, le médium choisi, le poids des contraintes inhérentes au système de la langue... Dans ce qui suit, nous présenterons les diverses contributions en les articulant autour des paramètres *dia* présentés ci-dessus en commençant par ceux que Coseriu (1988 : 14) considère comme essentiels dans la description d'une variété linguistique : le diatopique, le diaphasique et le diastratique, pour terminer par le diamésique et le diachronique. Certaines études souligneront toutefois que ces paramètres sont parfois imbriqués les uns dans les autres.

Les articles regroupés ici ne répondent certainement pas de manière décisive à l'ensemble des questions soulevées précédemment, peu s'en faut. Cependant, ils y font tous écho, directement ou en filigrane, et ils ont comme désir commun de faire avancer la réflexion générale sur la variation en français actuel, en exploitant, pour certains, les acquis de cadres théoriques sémantiques rarement mis à profit dans le domaine concerné (comme la théorie des opérations énonciatives pour C. Collin et la théorie Sens-Texte pour G. Dostie). La problématique de la grammaticalisation est également au rendez-vous, non pour documenter des cas précis d'évolution comme cela se fait en sémantique diachronique, mais bien pour mettre en valeur les retombées possibles de ce phénomène d'évolution du point de vue de l'organisation du diasystème en synchronie (cf. la contribution de L. Degand et D. Uygur-Distexhe).

2.1. *Variation diatopique : représentations du français québécois, sens de dérivés de sacres et paraphrases de recettes de cuisine*

Cette partie regroupe trois articles ayant le trait « espace » au cœur de leur analyse, au sens où ils se concentrent respectivement sur le français québécois et sur la manière dont les internautes perçoivent certains régionalismes comme des obstacles dans la communication.

Ainsi, Claude Poirier propose une analyse du dictionnaire en ligne USITO, « dictionnaire du français québécois standard », et se pose entre autres la question

de savoir ce que celui-ci apporte par rapport à des ouvrages existants, tels que le *Multidictionnaire de la langue française*, dans le domaine de la description des normes du français québécois. Il souligne les difficultés qu'éprouvent les lexicographes à se détacher du moule franco-français quand il s'agit de décrire les mots que le français québécois partage avec le français de France. Selon Claude Poirier, les auteurs d'USITO n'auraient pas parfaitement réussi à montrer les spécificités d'emploi de ces mots étant donné qu'ils se sont trop appuyés sur les emplois recensés dans les dictionnaires franco-français. Dans le domaine de la lexicographie, les linguistes québécois auraient donc encore plusieurs défis à relever et ce, malgré le fait que les normes exogènes sont largement reconnues au Québec.

Gaétane Dostie poursuit sur la voie lexico-sémantique et lexicographique par le biais d'un examen de quatre sacres prototypiques en français québécois (cf. *crisse*, *ostie*, *câlisse* et *tabarnaque*), ainsi que de trois formes de remplacement des sacres (cf. *crime*, *cristie* et *tabarouette*). Elle détaille la distribution des différentes expressions retenues aux fins de l'étude dans le but d'identifier leur sémantisme et de mettre à nu leur polysémie intrinsèque. G. Dostie montre notamment que les formes euphémisées des sacres ne sont pas de simples substituts des sacres prototypiques, moins grossiers qu'eux, mais bien des unités lexicales à part entière ayant des rôles spécifiques au sein « d'un vaste système modal, de type appréciatif ou évaluatif, caractéristique de l'oral ». Au terme de l'étude, l'auteure esquisse deux « superarticles » de dictionnaire inspirés des principes méthodologiques de la lexicologie explicative et combinatoire, respectivement pour un sacre prototypique, à savoir *crisse*, et pour l'une de ses formes de remplacement, à savoir *crime*.

Pour Bruno Courbon, les forums de discussion qui fourmillent sur la Toile sont utiles au sémanticien non seulement pour y repérer les usages linguistiques stricto sensu, mais aussi pour y examiner les stratégies langagières mises en œuvre par les internautes afin de minimiser d'éventuels malentendus diatopiques. Après avoir relevé sur des forums traitant d'une thématique générale (recettes de cuisine, conseils médicaux...) un certain nombre de différences lexicales propres aux français usités en Amérique et en Europe, l'auteur met en évidence les diverses façons dont les internautes signalent – explicitent, commentent, etc. – la variation diatopique. Il cherche entre autres à voir si les différences de sens entraînent des réactions particulières chez l'interlocuteur et si des paramètres tels que la thématique traitée, l'assiduité de fréquentation des forums ou la provenance des internautes influent de façon significative sur le repérage spontané des « écarts » de sens, ce qui pourrait éventuellement entraîner un questionnement à leur sujet.

2.2. Variation diaphasique : comment, de la manière à l'intensité de degré

La contribution d'Estelle Moline montre comment le paramètre diatopique interfère parfois avec d'autres paramètres, tels que le diaphasique :

ce qui semble « courant » dans une variété régionale ne l'est pas forcément dans une autre où l'emploi dit « courant » pourrait plutôt être réservé à un certain style. En guise d'introduction à cette problématique, E. Moline s'intéresse d'abord à quatre difficultés auxquelles risque de se heurter le chercheur désireux d'aborder la problématique des structures syntaxiques déviantes en synchronie. Une première difficulté concerne le repérage même de telles structures qui passent souvent inaperçues, parce qu'elles n'entravent pas la communication. Une deuxième difficulté est liée au recueil de données démontrant l'existence de telle ou telle structure syntaxique déviante. Une troisième difficulté se rapporte à l'effort particulier que devra fournir le chercheur pour convaincre la communauté scientifique de la validité des données recueillies. Enfin, une quatrième et dernière difficulté consiste « à retracer la voie par laquelle se produit un changement en synchronie récente ». À ce propos, l'auteure insiste sur l'importance de recourir aux documents écrits, car l'attestation, à l'écrit, de structures syntaxiques déviantes est un indice clair de leur bonne intégration dans la langue parlée. L'étude est illustrée par des exemples de *comment* figurant, d'une part, dans des énoncés exclamatifs (ex. : *comment elle me parle celle-là !*) et, d'autre part, dans des énoncés où il interroge sur le degré d'intensité (ex. : *elle veut savoir comment grand t'as de terrain*). Dans le premier type de contexte, *comment* tend progressivement à s'étendre en français parlé en général, alors que dans le second, sa recevabilité diffère : il est perçu comme marginal ou déviant dans certaines variétés diatopiques de français (ex. : en français de France), tandis que dans d'autres, il est naturel et marqué, tout au plus, sur le plan diaphasique (ex. : en français québécois).

2.3. Variation diastratique : l'invariant diasystémique des passifs périphrastiques

À travers l'analyse des ruptures liées au passif périphrastique (de forme *être* + V-é) ou au passif pronominal (de forme *se* + V), accompagné d'un gérondif ou d'un infinitif introduit par *pour*, *afin de* ou *sans*, Nathalie Rossi-Gensane met en relief le lien étroit entre le diaphasique, le diastratique et le diamésique, certaines de ces structures passives étant seulement exploitées par des locuteurs spécifiques dans un style particulier, caractérisant un médium sui generis.

L'étude insiste sur la fréquence de certaines constructions en rupture, par exemple celles impliquant passif périphrastique et infinitifs de but, et sur la rareté de certaines autres, par exemple celles mettant en jeu passif pronominal et infinitif de but. Ce contraste serait en particulier imputable, selon l'auteure, à l'ambiguïté inhérente à la forme pronominale, susceptible de plusieurs lectures, subjective – lecture « réfléchie », et objective – lecture « (pronominale) passive ». L'ambiguïté virtuelle de la forme pronominale

(qui dans les faits serait généralement levée par le contexte linguistique) conduirait à une plus grande complexité du passif pronominal, entravant la routinisation de telles constructions en rupture. Le caractère transversal, en revanche, de certaines constructions en rupture à passif périphrastique, représentées (à des degrés divers) dans différents genres textuels amène à interroger le statut d'invariant diasystématique (Coseriu 2001) à un niveau syntaxique et à inscrire, à plusieurs titres, ces constructions dans des « phénomènes de politesse » (Brown et Levinson 1987 ; Lodge 2004 ; Beeching 2007). L'étude repose sur un éventail d'exemples puisés dans des corpus écrits récents (littéraires et journalistiques) de la fin du xx^e siècle et dans un corpus oral (Phonologie du français contemporain ou PFC). Elle est complétée par l'examen d'exemples, attestés au début du xxi^e siècle, provenant de courriers électroniques, d'internet et d'« affichettes ».

2.4. Variation diamésique : polysémie de alors et rétention de certains traits selon le médium en jeu

Liesbeth Degand et Deniz Uygur-Distexhe soulignent l'importance de la prise en compte du paramètre « médium » lorsque l'on souhaite cerner les caractéristiques de marqueurs discursifs, tels que *alors*, à l'oral ou dans un écrit oralisé. Les auteures se concentrent plus spécifiquement sur les facteurs susceptibles d'influencer la migration de marqueurs discursifs vers la périphérie droite de l'énoncé, à partir du cas de *alors*. Elles suggèrent que la modalité communicative et le contexte situationnel influencent à la fois la position et les fonctions qu'il assume. La démonstration est appuyée par une comparaison de données propres aux conversations en face-à-face (tirées des bases Valibel et CLAPI), au langage SMS et au chat. Dans les grandes lignes, les données recueillies montrent que, en périphérie droite, *alors* serait plus fréquent dans les conversations par chat que dans les communications par SMS ; il serait rare dans les interactions en face-à-face. Le parallélisme quant aux fonctions assumées par le marqueur serait également plus grand entre les conversations par chat et les communications par SMS, qu'entre ces deux modalités communicatives et les conversations en face-à-face. Par exemple, *alors* assumerait de façon prototypique une fonction réactive dans les conversations par chat et dans les communications par SMS et une fonction de continuation dans les interactions en face-à-face.

2.5. Variation diachronique : micro-évolutions en français actuel

Pour terminer ce numéro thématique consacré aux approches sémantiques de la variation en français *actuel*, nous revenons sur la diachronie qui fournit également un cadre d'appréhension performant pour expliquer la coexistence – et parfois même le foisonnement – de variantes dans la langue d'aujourd'hui. Or, au lieu de voir à l'œuvre des processus évolutifs

sur le long terme, nous observons plutôt dans cette partie les effets d'une « micro-diachronie » à court terme, dans un contexte de contact de langues. Ainsi, Catherine Collin s'intéresse au phénomène de l'emprunt d'unités lexicales à une langue étrangère, à leur intégration parfois très rapide dans la langue d'accueil et à la riche polysémie qu'elles peuvent développer en peu de temps. Cette réflexion se fait à travers l'examen d'une série d'exemples, prélevés dans la presse française comprenant le journal *Libération* (1995-2011) et le journal *Les Échos* (1991-2011), du mot *buzz* récemment emprunté à l'anglais (la première attestation date de 1995 dans *Libération* et de 1999 dans *Les Échos*). L'auteure se penche, en particulier, sur la dynamique entre surgissement et processus conduisant à l'intégration d'une lexie dans la langue, dont la présence crée, au début, une saillance.

En conclusion, à travers des études de cas diversifiées, les articles réunis ici couvrent un large éventail de problématiques incontournables pour qui souhaite approcher la question de la variation en français actuel sous un angle sémantique. Aussi, plusieurs problématiques classiques pour les sémanticiens, comme celles de la grammaticalisation (et ses liens avec la lexicalisation, la pragmatization et le figement), de la polysémie, ainsi que de la synonymie et de la fausse équivalence sémantique entre mots ou structures syntaxiques proches, se retrouvent-elles à l'avant-scène. À ces questions s'ajoutent d'autres tout aussi importantes, notamment celle relative à l'intégration récente d'emprunts à une langue étrangère (plus précisément, à l'anglais dans le présent cas) et à l'impact qu'a cette intégration sur un « micro-diasystème sémantique » donné.

Gaétane DOSTIE

Catifq, Département des lettres et
communications

Université de Sherbrooke, Québec, Canada

Pascale HADERMANN

Gramm-R, Département de linguistique
Université de Gand, Belgique

BIBLIOGRAPHIE⁷

- ARMSTRONG Nigel et POOLEY Tim (2010) : *Social and Linguistic Change in European French*, Palgrave, Macmillan.
- ARRIGHI Laurence (2007) : « L'interrogation dans un corpus de français parlé en Acadie. Formes de la question et visée de l'interrogation », *Linx*, 57, [En ligne], <http://linx.revues.org/277>.
- AUER Peter et SCHMIDT Jürgen Erich (2010) : *Language and Space: An International Handbook of Linguistic Variation*, Mouton de Gruyter.
- BARBERIS Jeanne-Marie (2010) : « “Quand t'es super bobo”... La deuxième personne générique dans le français parisien des jeunes », in F. Neveu *et al.* (dir.), *Actes du 2^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, Nouvelle-Orléans, 12 au 15 juillet 2012, [En ligne], <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010258>.
- BARRA-JOVER Mario (2010) : « “Le” français ou ce qui arrive lorsqu'un état de chose est observé comme une entité », *Langue française*, 168, p. 3-18.
- BASTIAN Sabine *et al.* (dir.) (2011) : *Sociolinguistique urbaine. Identités et mises en mots*, Munich, M. Meidenbauer.
- BAUDE Olivier (dir.) (2006) : *Corpus oraux. Guide des bonnes pratiques 2006*, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans / CNRS Éditions.
- (2007) : « Aspects juridiques et éthiques de la conservation et de la diffusion des corpus oraux », *Revue française de linguistique appliquée*, 121 (1), p. 85-97.
- BEECHING Kate (2007) : « A politeness-theoretic approach to pragmatic-semantic change », *Journal of Historical Pragmatics*, 8 (1), p. 69-108.
- BEECHING Kate *et al.* (2009) : *Sociolinguistic Variation in Contemporary French*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins.
- BERIT HANSEN Anita et Malderez Isabelle (2004) : « Le ne de négation en région parisienne : une étude en temps réel », *Langage et société*, 107, p. 5-30.
- BLONDEAU Hélène (2011) : *Cet « autres » qui nous distingue. Tendances communautaires et parcours individuels dans le système des pronoms personnels en français québécois*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- BROWN Penelope et LEVINSON Stephen (1987) : *Politeness*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BOUTIER Marie-Guy, HADERMANN Pascale et VAN ACKER Marieke (dir.) (2013) : *La variation et le changement en langue (langues romanes)*, Helsinki, Société Néophilologique.
- CAPPEAU Paul et SEIJIDO Magali (2005) : *Les corpus oraux en langue française. Inventaire*, Projet DGLFLF, 14 pages, [En ligne], <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf>.
- COMBETTES Bernard *et al.* (dir.) (2010) : *Le changement en français. Études de linguistique diachronique*, Berne, Berlin, Bruxelles, Francfort-sur-le-Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang.
- COSERIU Eugenio (1998) : « Le double problème des unités “DIA-S” », *Communication & Cognition*, coll. *Les cahiers DIA : Études sur la diachronie et la variation linguistique*, p. 9-16.
- (2001) : *L'homme et son langage*, Louvain-Paris, Peeters.

7 Nous avons opté pour une présentation sélective des références.

- COURBON Bruno (2012) : « Représenter la diversité linguistique dans un dictionnaire monolingue : de la “traduction interne” à l’intégration sémantique », in M. Heinz (dir.), *Lexicographie et traduction*, Berlin, Frank und Timme, p. 153-196.
- COVENEY Adam (2004) : « La variation entre *elles* et *ils* en français parlé », in A. Coveney *et al.* (dir.), *Variation et francophonie*, Paris, L’Harmattan, p. 301-329.
- (2011) : « L’interrogation directe », *Travaux de linguistique*, 63 (2), p. 112-145.
- DOSTIE Gaétane (2009) : « Discourse Markers and Regional Variation in French. A lexico-Semantic Approach », in K. Beeching *et al.* (dir.), *Sociolinguistic Variation in Contemporary French*, Amsterdam-New York, Benjamins, p. 201-214.
- ELSIG Martin (2009) : *Grammatical Variation across Space and Time. The French Interrogative System*, Amsterdam, J. Benjamins.
- EYCHENNE Julien et LAKS Bernard (2012) : « Le programme Phonologie du français contemporain : bilan et perspective », *Revue française de linguistique appliquée*, 22 (1), p. 7-24.
- FAGARD Benjamin et DE MULDER Walter (2007) : « La formation des prépositions complexes : grammaticalisation ou lexicalisation ? », *Langue française*, 156, p. 9-29.
- GADET Françoise *et al.* (2012) : « Un grand corpus de français parlé : le CIEL-F. Choix épistémologiques et réalisations empiriques », *Revue française de linguistique appliquée*, (17) 1, p. 39-54.
- GIRARD Francine (2012) : « Quelle analyse pour les pronoms clitiques du cadien ? », in F. Neveu *et al.* (dir.), *Actes du 3^e Congrès mondial de linguistique française*, Lyon, 4 au 7 juillet 2012, vol. 1, p. 2351-2365, [En ligne], http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_toc&url=/articles/shsconf/abs/2012/01/contents/contents.html.
- HABERT Benoît (2004) : *Instruments et ressources électroniques pour le français*, Paris, Ophrys.
- LAMIROY Béatrice *et al.* (2010) : *Les expressions verbales figées de la francophonie. Belgique, France, Québec et Suisse*, Paris, Ophrys.
- Langue française* (2002) : numéro thématique « Le lexique, entre identité et variation », 133 (1).
- LARRIVÉE Pierre (2007) : « Construction de l’interprétation et dérivés verbaux d’axiologiques négatifs en français et en québécois », in P. Larrivée (dir.), *Variation et stabilité du français. Des notions aux opérations*, Louvain, Peeters, p. 149-168.
- LINDSCHOUW Jan (2011a) : « L’évolution du système du futur du moyen français au français moderne : la réorganisation comme un cas de régrammation », *Revue de linguistique romane*, 297-298, p. 51-97.
- (2011b) : *Étude des modes dans le système concessif en français du 16^e au 20^e siècle et en espagnol moderne. Évolution, assertion et grammaticalisation*, Copenhague, Museum Tusulanum Press, coll. « Études romanes », 61.
- LODGE Anthony (2004) : *A Sociolinguistic History of Parisian French*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MARCHELLO-NIZIA Christiane (2006) : *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.

- MARTINEAU France et MOUGEON Raymond (2003) : « A sociolinguistic study of the origins of “ne” deletion in European and Quebec French », *Language*, 79 (1), p. 118-152.
- MASSOT Benjamin (2010) : « Le patron diglossique de variation grammaticale en français », *Langue française*, 168, p. 87-106.
- MIONI Alberto (1983) : « Italiano tendenziale: Osservazioni su alcuni aspetti della standardizzazione », in *Scritti linguistici in onore di Giovan Battista Pellegrini*, 2 vol., Pisa, Pacini, p. 495-517 (cité dans Wüest 2009).
- TAGLIAMONTE Sali (2012) : *Variationist Sociolinguistics: change, observation, interpretation*, Oxford, Wiley-Blackwell.
- VAN COMPERNOLLE Rémi A. (2010) : « The (slightly more) productive use of *ne* in Montreal French chat », *Language Sciences*, 32 (4), p. 447-463.
- VAN DEYCK Rika (2009) : « Présentation du numéro thématique *Architecture dia et variabilité en langue* », *Travaux de linguistique*, 59 (2), p. 7-11.
- WILLIAMS Geoffrey (dir.) (2005) : *La linguistique de corpus*, Rennes, PUR.
- WILLIAMS Lawrence (2009) : « Sociolinguistic variation in French computer-mediated communication: A variable rule analysis of the negative particle *ne* », *International Journal of corpus linguistics*, 14 (4), p. 467-491.
- WÜEST Jacob (2009) : « La notion de diasémie est-elle nécessaire ? », *Travaux de linguistique*, 59 (2), p. 142-162.